

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Statistiques du marché du livre québécois pour la jeunesse Remettre les pendules à l'heure

Ginette Guindon

Volume 28, Number 2, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11904ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guindon, G. (2005). Statistiques du marché du livre québécois pour la jeunesse : remettre les pendules à l'heure. *Lurelu*, 28(2), 105–106.

Statistiques du marché du livre québécois pour la jeunesse : Remettre les pendules à l'heure

Ginette Guindon

105

Lire dans son intégralité *État des lieux du livre et des bibliothèques* publié par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) demande certaines connaissances d'ordre statistique que je ne possède pas. Cependant, à la lumière de mes compétences plus «livresques», je tenterai de tracer les grandes lignes de cet immense rapport en insistant sur les chiffres concernant la catégorie «Littérature de jeunesse» qui couvre les ouvrages destinés aux jeunes de moins de quinze ans.

En refermant *État des lieux du livre et des bibliothèques*, mon premier sentiment est celui du découragement : baisse importante des lecteurs et lectrices, du nombre de livres lus, de la fréquentation des bibliothèques, etc. Plus affligeant encore, l'imputation de sommes à différents niveaux à la suite de la politique culturelle de 1998 ne s'est pas traduite favorablement. Peut-on déjà conclure que ce ne sont pas les seules ressources financières qui sont le gage d'un succès dans le monde du livre et des bibliothèques? C'est ce que nous verrons au fur et à mesure du compte-rendu des différents chapitres du rapport.

Les écrivains

D'entrée de jeu, retenons qu'à peine 9 % des écrivains comptent sur leurs droits d'auteur comme principale source de revenus, et que plus les écrivains consacrent de temps à leurs activités de création, moins leurs revenus sont élevés. Chez les écrivains actifs durant les trois dernières années, 12,2 % concentrent leur production en littérature de jeunesse qui apparaît nettement comme un genre féminin. De plus, elle est aux jeunes auteurs ce que la poésie et particulièrement l'essai sont aux écrivains plus âgés. La production en carrière de l'ensemble des écrivains québécois interrogés (de 1992 à 2002) s'élève à plus de treize-mille titres; elle se répartit ainsi : la poésie (18 %), la littérature de jeunesse (18 %), le roman (17 %) et l'essai (15 %).

Les femmes constituent 40 % de l'ensemble des écrivains et elles sont plus jeunes, hautement scolarisées, surtout en lettres. Si les poètes sont relativement plus nombreux à demander des bourses, ce sont les auteurs d'essais et de littérature de jeunesse qui le font en moins grand nombre, venant aussi au dernier rang des boursiers. À titre d'exemple, depuis la création du programme de bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec (1994), des 962 écrivains professionnels qui ont obtenu une bourse, cinquante-trois étaient actifs en littérature de jeunesse. Au cours des dix dernières années, les écrivains boursiers de sexe féminin ont davantage été présents dans la littérature de jeunesse (66 %). L'inscription au programme du Droit de prêt public révélait en 2002 que les livres de 96,4 % des écrivains québécois étaient présents dans les bibliothèques publiques.

La couverture que les écrivains reçoivent pour leurs livres dans les médias, que ce soit les journaux, les magazines populaires, la radio, la télévision nationale ou locale, est généralement bonne et presque tous les écrivains (96 %) jouissent d'un certain soutien médiatique sous une forme ou sous une autre. Ces chiffres sont difficilement crédibles en ce qui a trait à la littérature de jeunesse, qui est quasi absente dans les médias. Environ 4 % des écrivains ont fait parler d'eux par un magazine littéraire ou ont reçu une bourse ou un prix. *Lurelu* explique pratiquement à elle seule ce pourcentage puisqu'elle est la seule revue à «couvrir» exhaustivement la littérature québécoise pour la jeunesse.

Le choix d'une catégorie éditoriale n'a qu'un faible effet sur la notoriété globale mais, en queue de peloton, on trouve les auteurs de littérature de jeunesse (24,4 %) et les poètes (24,3 %). Ce sont également eux qui ont les revenus les plus faibles (moins de 30 000 \$ par année).

Les éditeurs

La production 2000-2001 comptait 237 éditeurs dont 143 étaient agréés. En supposant que tous les éditeurs publiant des livres jeunesse soient agréés, 686 titres seraient parus cette année-là, excluant les manuels scolaires et les réimpressions. Ces chiffres sont plus élevés que les titres répertoriés dans *Lurelu*, où 375 titres ont été recensés en 2000 et 350 en 2001. C'est toujours le cas des statistiques officielles par rapport à celles de Communication-Jeunesse, de *Lurelu* ou de l'office mensuel en librairie. Qui pourra expliquer cette différence que nous tentons de comprendre depuis des décennies? Est-ce la seule définition d'un livre québécois pour la jeunesse qui serait la source de ce paradoxe? Quoi qu'il en soit, le taux de croissance de la littérature de jeunesse a été de loin supérieur à celui de la littérature générale, du moins de 1986 à 1994. Depuis, le rythme de croissance est beaucoup plus lent. Attendons les prochaines statistiques pour sans doute constater un nouveau renversement, car les années 2000 auront probablement été les plus productives de notre histoire.

La commercialisation

D'abord, il faut savoir que, malgré son importance économique et opérationnelle, il n'y a jamais eu d'enquête complète effectuée sur la distribution de livres au Québec avant celle actuellement disponible dans cet *État des lieux du livre et des bibliothèques*. 28,4 % du total des éditeurs distribués sont québécois, 1,6 % sont canadiens hors Québec et 70 % sont étrangers.

Bonne nouvelle pour nos éditeurs : en dépit du fait que le marché québécois soit inondé par les ouvrages provenant de l'étranger, les ventes moyennes des éditeurs québécois sont deux fois et demie supérieures à celles des titres étrangers. Cependant, huit titres sur dix sont généralement déficitaires;

la rentabilité repose donc sur quelques grands succès commerciaux.

En 2000, il y avait près de 450 librairies au Québec dont 211 agréées. Dans ces dernières, les ventes de livres représentaient, jusqu'en 1996, environ les deux tiers des revenus totaux, mais cette proportion chutait à 55,7 % en 2000. Les multiples produits liés à la papèterie et aux cadeaux divers ont pris une place importante et lucrative sur les tablettes des librairies, surtout celles appartenant aux grands réseaux. Par rapport à d'autres secteurs du marché culturel, la part québécoise dans le marché du livre de littérature générale se situe à 49 % (2002), à 13 % dans l'industrie du film (2003) et à 25 % dans l'industrie du disque (1997). Malheureusement, aucune ventilation n'est spécifiée quant à la commercialisation du secteur jeunesse, mais je soupçonne que les ventes de titres québécois pour la jeunesse dépassent celles des livres destinés aux adultes, qui, me semble-t-il, lisent moins massivement que les jeunes les ouvrages publiés ici.

Les bibliothèques

Selon Réjean Savard, de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, l'avenir des bibliothèques est plutôt sombre. Aux différentes tensions financières, fonctionnelles et identitaires s'ajoute la forte présence des nouvelles technologies qui nécessitent une gestion de plus en plus complexe pour le personnel. Le nombre des bibliothécaires est généralement lié à la bonne vitalité des bibliothèques; ce résultat est visible dans les municipalités anglophones, Côte-Saint-Luc remportant la palme à cet effet.

De plus, le nombre de prêts augmente avec la présence de bibliothécaires; par exemple, les villes ayant plus de un bibliothécaire par dix-mille habitants prêtent 9,8 documents en moyenne, comparativement à 6,6 documents pour celles qui n'en ont pas. L'absence totale de tarification des bibliothèques publiques en Ontario ainsi que le nombre de bibliothécaires professionnels

par dix-mille habitants de 150 % plus élevé qu'au Québec contribue à la bonne santé des bibliothèques de cette province outre-Outaouais.

Le cas de la Colombie-Britannique est encore plus éloquent, n'ayant pas subi les compressions du gouvernement Harris en Ontario. On y prête 11,8 documents par habitant contre 5,4 au Québec. Il y a en Colombie-Britannique 1,1 bibliothécaire professionnel par dix-mille habitants, alors que le Québec se contente de 0,42. En 2000, en ce qui concerne le nombre de bibliothécaires, le Québec se plaçait au huitième rang des provinces canadiennes et au neuvième quant au nombre de livres par habitant, et ce malgré la Politique de la lecture.

Dans les cégeps, le nombre de prêts a considérablement diminué et, là aussi, on remarque que le personnel professionnel a décliné. Après avoir connu une moyenne de 2,5 bibliothécaires professionnels par collège en 1976, nous sommes passés à 1,1 en 2003 et le budget des collèges attribué aux bibliothèques a baissé de 4 % en 1971 à 1,7 % en 2003. Au-delà de tous ces chiffres, il faudrait peut-être s'interroger sur la place qu'occupe la bibliothèque au sein des services pédagogiques.

Les lecteurs

La proportion de lecteurs selon le nombre de livres lus annuellement a régressé ces dernières années en même temps qu'augmentait la

catégorie des non-lecteurs. Chez les étudiants, les lecteurs de livres sont beaucoup moins nombreux maintenant qu'en 1979. «Si l'école demeure la voie privilégiée d'accès à la connaissance, on peut maintenant s'interroger sur sa capacité à former un lectorat pour le livre», avance Rosaire Garon dans le dernier chapitre de cet ouvrage d'intérêt statistique.

État des lieux du livre et des bibliothèques a été publié pour la première fois en septembre 2004 et, malheureusement, aucune nouvelle parution n'est prévue. Malgré ses imperfections (visibles uniquement quand on consulte plusieurs sources de données sur un même sujet), c'est un ouvrage indispensable pour se faire une idée globale de la situation du milieu du livre au Québec. Qui osera maintenant s'attaquer à colliger des statistiques complètes sur le milieu du livre de jeunesse québécois, en spécifiant ses définitions identitaires, pour que les chiffres déclarés et véhiculés partout le soient de façon réaliste et crédible? C'est notre souhait le plus utopique.



État des lieux du livre et des bibliothèques, par Benoit Allaire, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, 2004, 267 pages, 29,95 \$.

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca